

Le premier jour de la semaine,

Marie-Madeleine se rendit au tombeau de grand matin,

comme il faisait encore obscur;

et elle vit la pierre enlevée de l'entrée du tombeau.

Elle courut donc trouver Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait,

et elle leur dit: "On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis."

Alors Pierre sortit avec l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau.

Ils couraient tous deux ensemble;

mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre,

et il arriva le premier au tombeau.

S'étant baissé, il vit les linges qui étaient à terre; toutefois, il n'entra point.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva à son tour et entra dans le tombeau;

il vit les linges qui étaient à terre, ainsi que le suaire dont on avait couvert la tête de Jésus,

et qui n'était pas avec les linges, mais roulé à part, à une autre place.

Alors l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, y entra aussi; il vit, et il crut.

En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture,

d'après laquelle il fallait que Jésus ressuscitât des morts.

(Évangile selon Jean 20, 1-9)

« Il vit et il crut. »

Frères et sœurs,

cela semble simple, Pâques !

Jean entre dans le tombeau ouvert.

Il voit qu'il est vide.

Et pour lui, c'est clair :

Jésus s'est relevé d'entre les morts ;

Il est vivant ;

Il est ressuscité.

Une évidence.

Jean n'a pas besoin de se creuser la tête.

Il n'a pas besoin qu'on lui donne d'explication.

Le cœur est là qui comprend instantanément.

Le cœur est là qui voit et qui se fait entendre.

Il y a une intuition qui s'impose

et qui projette sa lumière sur ce que l'on regarde.

« Il vit, et il crut. »

Oui, c'est si simple, Pâques !

Mais l'Évangile le dit bien :

Pâques, ce n'est pas aussi simple pour tout le monde.

Quand Marie de Magdala voit le tombeau ouvert,

il ne lui vient pas à l'idée

que Jésus ait pu se relever d'entre les morts,

qu'il soit vivant et ressuscité.

Sa première réaction est :

« On a enlevé du tombeau le Seigneur,

et nous ne savons pas où on l'a mis. »

Un cri de détresse.

Un cri de douleur.

Le tombeau vide vraiment comme un vide.

Comme un dépouillement.

Un arrachement.

Jésus n'est plus là.

Quelqu'un l'a emporté.

« On m'a pris ma référence.

Je n'ai plus vers qui me tourner. »

Pour Marie de Magdala,

le tombeau ouvert,

le tombeau vide,

c'est un viol.

Une souffrance.

Un coup de poignard.

Rien à voir avec l'évidence que c'est pour Jean.

Pierre, lui, voit les choses encore autrement.

Pour lui, le tombeau vide, c'est une énigme
qu'il aimerait bien résoudre.

Alors il mène l'enquête.

Cherche des indices.

Mais doit admettre sa perplexité.

Il ne voit pas ce qui a bien pu se passer.

Dans ce récit de Pâques,

Pierre se présente à nous comme quelqu'un de cérébral.

Il cherche une explication.

Il s'efforce de procéder à des déductions.

Mais c'est en vain.

Souvent, les raisonnements emberlificotent plus qu'autre chose.

La résurrection, Pâques,

c'est à un autre niveau que cela se joue.

Marie de Magdala, elle, c'est tout le contraire de Pierre.

Pas de grandes réflexions.

Pas d'observations qui se veulent scientifiques.

Mais des émotions,

de l'affection :

du chagrin,

de la peur,

du désarroi.

Bouleversée.

Déchirée.

Marie vit tout ça si intensément !

À un tel point

qu'il ne reste rien en elle

pour l'ouverture de Pâques.

L'éventualité que Jésus ait pu se relever d'entre les morts

ne l'effleure même pas.

Les sentiments, ça occupe.

Ça accapare.

Ça aveugle aussi.

L'horizon est bouché.

On ne voit rien d'autre.

On ne peut voir rien d'autre.

« Il vit, et il crut ».

Je l'ai dit : cela semble si simple !

Mais Pierre et Marie sont là
qui nous montrent que cela ne l'est pas.

Oui, « *il vit, et il crut.* »

Voir, tout d'abord.

La question qui nous vient tout de suite à l'esprit, c'est :

« Voir, d'accord ! Mais voir quoi ? »

Alors qu'en fait, la vraie question, celle qui est décisive, c'est :

« Voir, d'accord ! Mais voir comment ? »

Marie voit avec ses tripes.

Elle voit le tombeau ouvert

et son sang ne fait qu'un seul tour :

« *On a enlevé du tombeau le Seigneur,
et nous ne savons pas où on l'a mis.* »

Elle ne vérifie même pas que le tombeau est bien vide
avant de courir prévenir les disciples.

Le signe du tombeau ouvert,
elle le lit à la lumière de ses craintes,
à la lumière de ses envies contrariées.

Oui, Marie se fait un cinéma,

et elle le vit si intensément,
qu'elle est convaincue
que c'est bien ainsi que ça s'est passé.

Pierre, lui, voit avec son intelligence, avec son cerveau.
Il étudie la scène,
examine les pièces à conviction.
Il ne veut rien laisser au hasard.
Mais il doit s'avouer vaincu.
Impossible d'en tirer quoi que ce soit.
Tous ces éléments ne forment pas la moindre preuve.

Jean, lui, voit avec le cœur.
Non pas le cœur qui bouillonne d'émotions.
Mais le cœur qui devine,
le cœur qui sait lire entre les lignes,
le cœur comme l'organe de l'intuition,
comme l'organe de la finesse.

Vous l'avez peut-être remarqué :
à la différence de Marie de Magdala,
Jean va jusqu'au tombeau.

Il n'en reste pas à une première impression.

Il affronte la réalité.

Il la regarde en face.

Mais en même temps,

à la différence de Pierre

qui s'engouffre tout de suite dans le tombeau,

Jean marque d'abord un temps d'arrêt.

Il ne s'agit pas de se jeter sur la réalité

comme un prédateur sur sa proie.

Mais de s'y ouvrir,

d'être réceptif,

de se rendre disponible,

d'être à l'écoute.

Une certaine retenue,

une certaine réserve,

pour que la réalité puisse faire entendre sa voix,

pour qu'elle puisse dire ce qu'elle a envie de dire.

Il est bon de s'en rendre compte :

nous avons tous en nous

quelque chose de Marie de Magdala,
de Pierre
et aussi de Jean.

Nous avons tous en nous des émotions
qui ne sont pas mauvaises
puisque ce sont elles qui ont amené Marie de Magdala
jusqu'au tombeau.

Oui, les émotions peuvent nous conduire jusqu'au Christ,
jusqu'à Dieu.

Mais si nous les laissons seules nous guider,
nous risquons de passer à côté de l'essentiel.

L'Évangile, le Christ, Dieu,
non pas comme une vie nouvelle,
mais comme des moyens de nous enivrer.
Juste des excitants,
et non pas ce qui aide à grandir.

Mais il n'y a pas que les émotions.

Nous avons aussi tous en nous, comme Pierre,
une intelligence
qui aime trouver des explications,
dissiper des illusions,

mettre en lumière des preuves.

Elle est bien utile, cette intelligence,

pour ne pas croire à n'importe quoi,

pour ne pas se laisser entraîner dans des aberrations.

Mais en même temps,

si nous la laissons seule nous guider dans la vie et dans la foi,

nous risquons de nous retrouver

juste avec des os desséchés et sans vie,

des schémas tracés à l'encre sur du papier,

des diagrammes, des équations,

mais pas de chair, pas de respiration, pas de cœur qui bat.

On le répète souvent :

Pâques est le sommet de l'année chrétienne.

D'ailleurs,

ce n'est pas qu'au printemps

que nous célébrons la résurrection du Christ,

mais aussi chaque dimanche.

Et pour vraiment comprendre cet événement,

pour le vivre réellement comme une fête,

il faut le cœur, il faut la finesse de Jean.

Débrancher ce cerveau
qui demande des preuves et des démonstrations.
Réfréner ces tripes
qui veulent se gaver d'enthousiasme et d'exaltation.

Et marquer comme Jean
un temps d'arrêt avant d'entrer dans le tombeau.
Oui, se rendre prêt pour la surprise,
se rendre prêt pour la merveille.
Se rendre prêt pour cette Bonne Nouvelle
qui vient remplir nos vies et toute la terre :
« Le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! »
Oui, Jésus est vivant. Aujourd'hui. Demain. À jamais.
Et il est ici avec moi.
Je le porte dans mon cœur.
Je l'ai revêtu lors de mon baptême,
et rien ne peut me séparer de l'amour de Dieu qui est en Lui.
Rien, ni la mort, ni la vie.

Oui, Pâques, c'est bien plus que des mots.
Pâques, c'est une présence.

Une proximité qui rayonne.

Oui, Pâques, c'est la vie qui a un visage :

le visage de Jésus ressuscité,

le visage du Christ vivant à jamais.

Qu'il est bon de se poser un moment

pour accueillir ce prodige

et, surtout, pour en faire notre vie !

Amen

Pasteur Jean-Nicolas Fell